

En 1953, la production de papier-journal a continué à croître, enregistrant une hausse de 0·8 p. 100 sur 1952. Les ventes d'autres produits du papier, ainsi que de pâte, ont aussi augmenté. L'augmentation de la production de papier-journal s'explique par des exportations (619 millions de dollars) plus volumineuses.

Quatre des quinze principales industries manufacturières du pays se rangent dans le groupe des aliments et boissons. L'industrie de l'abatage et de la conserverie occupait le quatrième rang en 1953 avec un chiffre brut de ventes de 829 millions; le beurre et le fromage, le neuvième (397 millions); les préparations alimentaires diverses, le treizième (284 millions); et le pain et autres produits de la boulangerie, le quatorzième (278 millions). L'activité des établissements de préparations alimentaires au Canada influe beaucoup sur l'emploi et le revenu en général. Les industries de produits alimentaires ont vu l'importance des marchés varier énormément. La production destinée aux marchés d'outre-mer a reçu une forte impulsion durant la première guerre mondiale et s'est maintenue par la suite. En 1939, l'industrie expédiait en Europe du saumon, du bacon, de la farine, des fruits et des légumes en conserve en grandes quantités et les États-Unis constituaient aussi un marché important pour l'écoulement d'une grande quantité d'aliments préparés. Durant la seconde guerre, le Canada a produit des quantités sans précédent de bacon, de viandes en conserve, de fromage, de lait et d'œufs en poudre afin d'approvisionner les pays alliés. Toutefois, après la guerre, la population croissante et la consommation accrue par habitant ont réduit la quantité exportable.

La deuxième industrie principale du Canada, la réduction et l'affinage des métaux non ferreux, avait, en 1953, une valeur brute de production de 871 millions. Le Canada est l'un des grands producteurs de métaux non ferreux, occupant le premier rang quant au nickel, le deuxième quant à l'aluminium, le troisième quant au zinc, le quatrième quant au plomb et le cinquième quant au cuivre. Ces chiffres ne comprennent pas la teneur métallique du minerai exporté. Le Canada a été le premier exportateur de métaux non ferreux pendant plus d'une décennie. Les plus importants des massifs de minerai de métaux communs du pays ont été découverts avant le début du siècle, mais leur composition complexe en a empêché l'exploitation plus tôt. A la différence de nombreux et importants dépôts ailleurs, qui consistent surtout en oxydes ou en sulfures d'un seul métal, ils se composent d'alliages de deux métaux communs ou plus, intimement associés et contenant souvent des quantités appréciables de métaux précieux, tels l'or, l'argent et le platine. Leur mise en valeur a été l'un des triomphes les plus notables de l'habileté et de l'esprit d'entreprise des Canadiens. Durant la première guerre mondiale et les années 1920, on a dépensé beaucoup pour trouver et améliorer les techniques de fusion et d'affinage. Plus tard, la réussite de ces procédés étant assurée, on a bâti des usines qui se sont classées parmi les plus grandes et les plus parfaites au monde. Une fois en œuvre, ces établissements étaient en mesure de bénéficier des économies que permet la production massive. Une énergie hydraulique à bon marché, de nombreux sous-produits et des emplacements situés à proximité des massifs de minerais sont autant d'autres avantages qui ont permis aux usines canadiennes de placer d'imposantes quantités de métaux affinés sur les marchés mondiaux à des prix concurrentiels. Malheureusement, elles devaient bientôt souffrir du fléchissement général des besoins industriels de métaux qui a marqué les premières années 1930. Les tarifs élevés des États-Unis ont aussi restreint les ventes à ce pays. Vers 1935, le redressement industriel et les premières phases du réarmement européen ont ramené la production à un haut niveau. Durant la seconde guerre mondiale, de nombreux massifs de minerais ont été classés "à haute teneur". On en extrayait le meilleur et laissait de côté le minerai à basse teneur. Après la guerre, la production a diminué, non seulement à cause de la demande moins forte, mais aussi parce qu'on est revenu à de meil-